

Chapitre XIII

Les des Moullins-Les de la Luzerne

Madeleine-Guillemine des Moullins, épouse de Guillaume de Bellier de la Salle-Luzerne, était la fille de Guillaume des Moullins et de Jeanne de la Luzerne.

Etant donné que la famille de la Luzerne était une des plus anciennes et les plus illustres du Gévaudan, Guillaume des Moullins devrait être aussi de noble race. Or, chose étrange ! ce personnage, mentionné par tous les chroniqueurs de son époque, apparaît, comme Melchisedech, sans père, sans mère et sans généalogie. Les Dictionnaires de Noblesse ne réussissent à le raccrocher à aucune des familles des Moullins connues.

Guillaume des Moullins était Sqr du Saussey, fief sis né sur la paroisse de St^e Colombe. Sainte-Colombe est actuellement une commune de 160 habitants du canton de St^e Sauveur-le-Vicomte, située au nord de cette ville près de Néhou, à l'ouest de la

route de St Sauveur (N.800). Guillaume des Moulins est appeler tantôt Sgr du Soussay (ou Sonusay) nom de son principal fief, tantôt Sgr de St Chombe du nom de la paroisse sur lequel se trouvait ce fief et où il résidait principalement.

Le nom de Guillaume des Moulins est souvent cité dans les textes relatifs à la Guerre de Cent Ans : il faut savoir qu'il y eut deux chevaliers du même nom, le père, notre ancêtre, et son fils qui portait le même prénom. Les dates permettent en général de savoir auquel des deux on a affaire.

On se rappelle qu'à cette triste époque, le nord du Bétevin pouvoit des mains des François à celles des Navarrais, pour tomber ensuite au pouvoir des Anglais. La situation était d'autant plus difficile pour les habitants et en particulier pour la noblesse, que les Navarrais, alliés en principe aux François, se brouillaient parfois avec eux et aidait les Anglais.

Par le traité de Mantes (22 février 1354) le roi de France Jean II le Bon avait cédé à son gendre Charles II, roi de Navarre et Cte d'Orléans (surnommé le Mourrau) plusieurs pays dont le clos du Bétevin. (1)

(1) V. le travail déjà cité : Charnay pendant la Guerre de Cent ans, par Max. de Masson d'Orléans, p. 8 et suiv.

En 1363, alors que Valognes était sous le contrôle du Roi de Navarre, Girard de Brépon, Vicomte de Valognes, s'efforce de consolider le château de cette ville & les travaux concernaient principalement la tour devant Piquet, la grosse tour neuve et la tour ronde ; ils furent exécutés courant mai 1364, sous la direction de Guillaume des Moulins, qui fit distribuer, les 6 et 8 mai, cinq écus du roi Jean aux compagnons charpentiers de Thomas Petitvallet (maître d'œuvre) qui travaillaient à la grosse tour neuve et à la ronde⁽¹⁾.

L'année suivante, les Normands étaient entrés en lutte avec les François, Valognes fut entouré d'assaut par Du Guesclin. Impossible de narrer ici, même brièvement, les vicissitudes de notre pays à cette époque troublée. Après la prise Cherbourg par les Anglais en 1378, le Comte d'Anjou en leur pouvoir jusqu'en 1391. Puis ce fut une nouvelle domination normande, puis française. Après quoi, la prise de Cherbourg en 1418 par les Anglais, dont nous avons parlé à propos de Jean Piquet, fut le début d'une domination qui devait ne s'achever qu'en 1450.

Le Roi d'Angleterre Henri V était un politique

(1) Cf. Le Barbenchon : le château de Valognes, dans René du Déj. de la Manche. Avril 1959. Le château occupait l'emplacement de l'actuelle place du Château.

habile. Il accueillait avec faveur les seigneurs qui se ralliaient à lui et leur distribuait les biens de ceux qui, fidèles à la cause française, avaient été obligés de quitter le pays.

Nous avons vu la baronnie de la Luthinière confisquée à Jean Piquet. Guillaume des Moulin fut lui aussi victime du même œuvre de répréssailles. Nous le savons par un document d'autant plus intéressant, qu'il nous fait connaître les nombreux fiefs dont Guillaume était possesseur, en dehors de celui du Saussey.

Les fiefs auraient été données par le Roi d'Angleterre à un hâlié (on dirait de nos jours un collaborateur) Raoul de Méville, qui en fait au 6 mars 1118, c'est-à-dire quelques mois avant la chute de Cherbourg, alors que les Anglais étaient maîtres de presque tout le pays.

Raoul de Méville, avoue donc tenir son baronnie du Roi d'Angleterre, les terres et seigneuries ci-après au titre du don à lui fait à héritage par ledit Seigneur et à ses héritiers de lui, de toutes les terres, revenus et seigneuries qui furent à Monseigneur Robert de Fresville et à Monseigneur des Moulin, chev. en toute la duché de Normandie avant la conquête ...
et de icelle partie de baronnie, ledit des Moulin

tenait noble 1/2 de fief de hombert assis à Amouderille (auj. Emondeville, s-e. de Montebourg) et illec environ, en ladite Vicomté de Valognes, nommé le fief (=fief) de la Haute, qui par le duc des ducs, appartient aussi à Merville. (1)

... 3° un autre membre de fief noble nommé le fief du Sonchey (=Saussey) qui fut aussi des Moulin avant ladite conquête, dont le chef est assis à St Bohembe, près Metheron où il s'estend et illec environ, et est tenu par 1/2 de fief de hombert par hommage de dame Jehanne de Brucourt, en sa partie Baronne de Melron.

... 5° un petit membre de fief, qui fut aussi des Moulin noblement tenu à court et usage, assis à St Lô d'Orville, tenu mourant du Roi par hommage. (St Lô act "d'Orville" est située à l'est de Portbois, comte de Barneville.)

... 6° un autre membre de fief nommé le fief de Boullande, tenu noblement à court et usage, lequel fut aussi des Moulin avant ladite conquête, et en est le chef assis en la paroisse de St Germain et de St Martin de Yarrelle (n-e. Ste Mere. Eglise) en

(1) cet Acre se trouve dans l'hist. de la Normandie par Don Le Noir. Vol. n^e 8, pp. 343-345 - Copie des arch. Dep. de la Manche. Je ne cite que les passages concernant Guillaume des Moulin.

la Vicomté de Carentan et illec environ, et étais tenu par hommage de la terre et seigneurie de la Luthinière, et y a droit de pannage, de grangeage, de compost en la grange d'icelui lieu.

... 7^e un autre membre de fief en la Vicomté de Carentan, en la paroisse de Montmartin-en-Graignes (canton de St Jean-de-Sauze) et illec environ, nommé le fief de Boisivet, tenu noblement, lequel fut audit des Moulines avant ladite conquête, et étais tenu par Jehan Desaulx, pour 1/3 de fief de hault, et il y a manoir, moulin domanial, et items dudit fief de la Haye ci-dessus déclaré est deu chascun ans un Roy & quarts de bermage à son compteur de Valognes, item sur les terres desdites terres et seignuries qui furent audit des Moulines, la mère dudit Mgr des Moulines cher. dit avoir à prendre chascun ans sa vie durant pour partie de son domaine 112 livres 10 sols tournois pour chascun ans, avecque toutes les rentes et revenus que avoit droit d'avoir ledit chevalier en la paroisse d'Azerville (act. Azerville), tant au fief de la Haye que autrement à St Marcouf et Povenorville (n.e. St-Marc-Eglise, s.e. de Montebourg..)

Un autre aven, que je citerai plus loin, met en cause Guillaume des Moulines et son femme Jeanne de Brépon: il est daté de 1457 et concerne Guillaume II, fils du 1^{er}.

Nous ne savons ni où se réfugia Guillaume des Moulins pendant l'occupation anglaise, ni où et quand il mourut. En 1362 lorsqu'il dirigeait les travaux de réfection du château de Vauvigny, il ne devrait plus être un tout jeune homme. S'il avait les trentaine, né vers 1335 il se était en 1418, date de l'aven cité plus haut, largement octoginaire. Même si en 1362 il n'avait que 25 ans, cela lui aurait fait en 1418 plus de 70 ans. La chronologie de ces personnages est difficile à établir, car nous possédons à leur sujet peu de dates sûres.

Un passage de l'aven parle du droit qu'avait la mère de Guillaume des Moulins de prendre certains revenus des fiefs de son fils. Comment à cette époque, la mère de Guillaume I^{er} des Moulins aurait pu être encore en vie ! Cependant, l'expression « dit avoir à prendre... » suppose que la dame en question vivait encore. Il s'agirait alors de Jeanne de la Luze, épouse de Guillaume 1^{er} et mère de Guillaume II. Pourquoi l'appeler « mère dudit Moir des Moulins », comme si dans l'aven il s'agissait toujours du même personnage ?

Cette anomalie peut s'expliquer si l'on suppose que Guillaume I^{er} était mort avant l'occupation du pays pour les anglais ; que c'est

son fils Guillaume II qui, fidèle à la cause française, au moins au début, vit ses biens confisqués et donnés à Raoul de Néville. Alors, "la mère du Soir des Moulins" serait Jeanne de la Guerne qui mourait très bien être encore en vie.

Les textes que nous possédons sur Guillaume II des Moulins, ne nous permettent pas d'avoir une opinion très nette de son attitude.

Une note de Siméon Luce (1) le montre au service des Anglais :

"(1430. - 15 mars, à Rouen) Jean, duc de Bedford, Régent de France, met, sous les ordres de Guillaume de la Pole, Cte de Suffolk, un détachement de 35 hommes d'armes et 112 archers.

(Parmi eux) Raoul Gesson, chev. et 5 h. d'armes et 15 archers.

Mme Guillaume des Moulins, chevalier, 2 hommes et 6 hommes de trait, sa personne comprise."

Mais le même auteur mentionne, d'après les archives de la B.N.(2) une enquête foile du 17 juillet au 9 aout 1430 par Richard Harrington, bailli de Caen, au sujet d'une accusation de lèse-majesté (contre le roi d'Angleterre, évidemment) dirigée contre Guillaume des Moulins, Guillaume aux

(1) Chronique du M^{sr} Michel T.I, p 293 - T.II, ccxiii et ccxiv.

(2) B.N. quittances T.76 - N° 4037

10

Espanhes, chevaliers, Guillaume Osber, vicomte de Valsques, M^{re} Guillaume, abbé de Montebourg, Jehan Gobon, maquiere curé de St^e Marie du Mont, et Nicole Gobier, curé de St^e Germain-de-Bournebut, Robert de Bollerant, Robert de Marz, Colin Basom, Guillaume Murdrac, Robert le Cog, bourgeois de Cherbourg. Tous ces "résistants" furent emprisonnés et une autre commission d'enquête se réunit le 10 février 1441 pour les juger. On ne nous dit pas quelle sentence fut rendue. Cela suffit, il me semble, pour classer ces coupables de hérésie-majesté parmi les fidèles de la cause française, même si certains d'entre eux avaient, au début, semblé accepter la domination anglaise. Des chroniques du temps nous parlent de seigneurs qui prétèrent d'abord serment de fidélité à Henri V, puis se reprirent et s'attirèrent ainsi les représailles des Anglais. Cette violation du serment jurié au roi d'Angleterre ne constitua-t-il pas, aux yeux des Anglais, un crime de hérésie-majesté !

La guerre de Cent Ans joit fin en 1453. Nous possédons un arrêt du 1^{er} février 1457, par lequel Guillaume des Moulins, chev. "admis tenir du Roi 1/4 de bieu de Aoubert à lui appartenant à cause de Jeonne de Grépon, sa femme, nommée le bieu d'Igneaux, dont le chef est assis

en la paroisse de Brucherille ..(près St^e Marie du-Mont.) Mais il dut recourir aussi les biens composant l'héritage paternel, et spécialement le fief du Saussey. En 1458-1459, à propos d'une sentence des Vassises de Valognes, on cite, parmi les Jurés : Guillaume des Moulins, Sqr du Saussey, siégeant ci côté de Thomas de Chameroy, Sqr de St^e Pierre Eglise et Guillaume le Tellier, Baron de la Luminère. Ce dernier est évidemment notre ancêtre, époux de Guillermette les Moulins, donc beau-frère de Guillaume II les Moulins.

Les Grépon étaient, d'après la Chennée, d'origine domoise, c'est-à-dire scandinave. Nous avons vu un Girard de Grépon vicomte de Valognes. Un de ses parents était vicomte de Boujeux. Jeanne de Grépon, femme de Guillaume II des Moulins, était la fille de Jean de Grépon, Sqr d'Andouville, et de Jeanne de Fortescu. Ils avaient les fiefs à Brucherille et ailleurs. Ils en avaient jusque sous la région de Mortain (Sallans) et à Flottemanville-Hague. Guillaume des Moulins et Jeanne Grépon n'eurent pas d'enfants.

C'est le moment de parler des autres enfants de notre ancêtre Guillaume I^r des Moulins et de Jeanne de la Luzerne.

Ils eurent 7 enfants, 4 garçons et 3 filles.

• 10

Je les citerai d'après le Chantier de Fontenay (1) en corrigeant les erreurs que j'y trouve en comparant ces ouvrages à d'autres sources dignes de crédit :

- 1 - Guillaume, Sgr de la Haute, marié à Jeanne Bréjoux. Mort sans postérité. Nous en avions déjà longuement parlé.
 - 2 - Jacques, Sgr de Morville, mort sans alliance.
 - 3 - Jean, prêtre, curé de Fresville et de Foucault.
 - 4 - Phœnix, marié à Jeanne de Brux. Nous en parlerons plus bas.
 - 5 - Chierry, mariée en 1131 (plutôt 1135) à Colin Basan. Comme le montre le tableau ci-joint, c'est de cette union que descendait Marthe Basan, femme d'Antoine de la Luthinière. Ils se trouvaient moins éloignés, puisque Antoine de la Luthinière descendait de Guillemin des Montins, sœur de Chierry.
 - 6 - Sabine, mariée à Arnaud de Longauvay.
 - 7 - Marguerite, mariée à Guillaume le Bellier de la Luthinière.
- "Marguerite" est une erreur évidente. La femme de Guillaume le Bellier est toujours appelée Madeleine-Guillemine ou Guillemette.
- Revenons à Phœnix des Montins, marié

(1) Le Conte de Pontgibault : Chantier de Fontenay.
B.N. n° Lm 33188 p. 133.

10

à Jeanne de Brux. Rappelons que nous descendons des de Brux par Eglise de Brux, femme de Roger des Moustiers : nous la retrouverons en parlant des "des Moustiers", alliés des Dix Goules.

Toujours d'après le Chartrier de Fontenay,
Raoul des Moulins eut 4 enfants :

- 1 - Gillette des Moulins, qui épousa Jean de Goux (le Roque écrit le Gouin). Sans postérité.
- 2 - Guillemette épousa en 1596 Jacques de la Luze. Pas de postérité.

Ceci semble une erreur. D'après Laroque, Guillemette aurait épousé Pierre Osber, dont il aurait eu une fille Marguerite. La généalogie des Osber est extrêmement embrouillée. A étudier plus tard.

- 3 - Jeanne des Moulins épousa Marguerin de la Vigne, Sgr de Chatefont, Aubenx, Bréauville et St Anglais, qui se trouva l'héritier de la Maison des Moulins.

De Marguerin de la Vigne, sortit Maurice de la Vigne, Baron de Aubenx, Sgr de Saussey, Se la Haye, etc (les biens des de la Vigne et ceux des de Moulins). Il épousa Roberte de Poilley, dame de Bréauville, d'où 3 fils : François, Jean et Jacques.

François eut un fils, aussi nommé Jacques, qui épousa Gillonne de Pommereuil. Ils eurent 2 filles :

Charlotte, w. fondatrice du Monastère N.-D. de Protection à Cherbourg, transféré ensuite à Yalognes, et Madeleine qui épousa Jean de Bourlaville.

Jean de Bourlaville, c'est Jean III de Brancet, neveu et fils de Jean II, abbé de Hambye. Ce dernier, Sgr de Bourlaville, s'étoit retiré au Manoir du Chozel après avoir donné seigneurie, château et domaine de Bourlaville à son neveu en 1575 à l'occasion de son mariage avec Madeleine de la Vigne (1). Les Brancet auront plus tard leur chapitre spécial dans la galerie des "cousins". Ce qui précède a pour but de souligner que Madeleine de la Vigne descendent de notre ancêtre Guillaume des Moulinz, cela cree pour nous un lointain mais réel courrage avec sa descendance, nommée également Julien et Marguerite, enfants de Jean III et de Mad. de la Vigne, décapités en place de grève à Paris le 2 déc. 1603, sont les plus tristement célèbres.

C'est assez dit sur la famille des Moulinz. Il nous faut maintenant parler de cette illustre famille de la Luzeine, dont étoit issue Jeanne de la Luzeine, épouse de Guillaume Ier des Moulinz.

Cette Maison tire son nom de la paroisse du même nom, actuellement minuscule commune d'une

(1) A. Le Maresquier. Le Château de Bourlaville, p. 22.

Guillaumine des Moulins ép. Jeanne de la Guézene

Guillaumine Jacques Jean Raouil Chierzye Robine Madeleine Guillemin
ép. Hervien
Soe des Priètre son desfescombe 1435 ép. Guilleminne
ép. J. de Lézignan
Mouville curie de ep. Jeanne Colm Buzan
+ s.p. Fresville d'Eloux Syndegaterville Longamoy de la Guilleminne

Jeanne des Montins
ép. Marguerin de la Vigne
son de Bréponnt, Givry, Beaumont

Maurice de la Vigne
ép. Robertte de Poilly

Jeanne de la Suffrenie
ép. Roger Menardac
Soz du Gondroy

François Menardac
1515 ép. Margot de St. Gilles
ép. Pierre de Bellaville

Alixier Menardac
1540 ép. Pierre de Bellaville
Ballifazor de Bellaville
+ 1586 ép. Berette Simon

Charlotte Madelaine de la Vigne
Gobriel
ép. Jean III de Riondet
G. Monostere
N. G. Se Prostition
(Benedictines)

Jean IX Justien Maisozene) ép.
décédées à Paris le 3 dec. 1603.

Ch. Balthazar de Feyre
ép. Philippine Malouet
↓

soixantaine d'habitants située à 5 km 500 au n.e. de
St Lô.

La terre de la Luzerne, dit la Chesnaye des Bois, donna son nom à une des plus anciennes Maisons de Normandie.

On trouve un Thomas de la Luzerne qui fut un des chevaliers accompagnant Robert, duc de Normandie, à la conquête de la Terre Sainte en 1096. Mais la filiation ne se trouve bien établie que depuis :

I - Guillaume, Sqr de la Luzerne qui vivait en 1233, marié avec Florence de Marnerville dont il eut :

II - Geoffroy, vivant en 1240, époux d'Andorine du Mesnil, morte en 1288. Il vivait encore en 1290 et laissa plusieurs enfants (1) dont :

III - Thomas, Sqr de la Luzerne, chevalier, mort en 1309. Il avait épousé en 1287 ou vivant de son épouse Alix de Chibouville. Il en eut cinq enfants, dont :

IV - Amoury, vivant en 1307 et d'Agnes de Hamars, son épouse, plusieurs enfants dont Amoury, II^e du nom, et Thomas, auteur de la seconde branche de la Luzerne.

V - 3^e Thomas, 3^e fils d'Amoury I^e, fut Gouverneur du Roi et servit dans ses armées. Il mourut le

(1) Pour alléger le texte, je ne cite que les personnages intéressants notre généalogie.

10

25 oct. 1411 et fut enterré aux Augustins de Paris. Il
avait épousé en 1358 Thomanne de Campion, héritière
de Lorry et en eut 8 enfants, dont Guillaume
qui continua sa lignée et fut reconnu noble par
Montfaucon en 1453, et Jeanne qui épousa Guilla-
ume des Moulins.

Les de la Guerche s'allierent avec plusieurs
grandes familles du pays, avec les Briquerville,
Sgrs de Bretteville, qui dérivrent de ce chef Sgrs de
la Guerche ; avec l'illustre famille de Merlimont ;
avec la famille de Beuzeville. Les de la Guerche
de la branche de Beuzeville furent Sgrs de Gour-
thiville. Nous voyons Catherine de la Guerche, demoiselle de Beuzeville, marraine le 10 mars 1665 d'Henri
Le Gouzou, fils de Pierre et de Catherine le Sauvage.
Elle était la fille de Paul Bannequin de la Guerche
et de Marie de Montenay ; elle épousa Adrien du
Bois, Sgr de Villermont.

Parmi les personnages éminents issus de cette
Maison de la Guerche, je citerai seulement Anne César,
diplomate, né à Paris en 1741 et mort à Londres en 1791.
Il aurait été ambassadeur en Amérique et y avait si-
glement conquis l'estime et l'admiration des habitants que
les citoyens de Pensylvanie donnerent son nom à l'un
de leurs rivières. Avec lui, comment ne pas mention-
ner un des membres les plus illustres de la famille,

10

le Cardinal César-Guillaume de la Guzerne,
frère du précédent, né en 1728 et mort à Paris en 1821.
Grand-Vicaire à Narbonne, puis évêque de Langres
et Pair de France, il aura droit à une Notice bio-
graphique dans la Galerie des "cousins". Il fut
inhumé dans l'église des Carmes. Son tombeau est
signalé par une épithaphe que Marcel Gibert et son
fils Lucien "découvrirent" par hasard le 11 nov. 1961.

Avant de parler de ces personnages plus
près de nous par le temps, mais plus éloignés comme
parenté, il eût été plus logique de dire ce que nous
savons de notre ancêtre Gérard de la Guzerne
et de ses fils. La chose n'est pas simple, parce que
dans les écrits concernant cette époque, celle de la
Guerre de Cent ans, il est souvent malaisé de dis-
tinguer les uns des autres ces Guillaume et ces Gho-
mas de la Guzerne, nous qui on retrouve à chaque
génération : le cas est le même pour les aux Espaulles.

Mais si nous examinons attentivement ce que
nous dit Simeon Luce d'une part, et la Chronique
des Bois d'autre part, nous pourrons arriver aux con-
clusions suivantes.

Il y eut un Guillaume de la Guzerne, fidèle
à la cause française, qui fut un des principaux

(1) Simeon Luce - Chronique du M^{me} Michel. T. I. p. 114 n. 6.

défenseurs du Most Michel, et S. Luce nous dit en note que son dévouement à la cause françoise n'aurait pas s'être démenti un seul instant.

Un contraire au Thomas de la Guerme, cher. Soit de la Guerme, après avoir d'abord fait aveu de ses biens au roi de France, prêta serment de fidélité à Henri IV, roi d'Angleterre en 1619. On le vit travailler pour les Anglais avec d'autres gentilshommes, dont un Guillaume aux épaulles, et recevoir en récompense les dépourvues d'autres gentilshommes très fidèles.

Ce Thomas "collaborateur" est-il notre ancêtre, père de Jeanne, marié à Bernarde de Campion? Non, car notre ancêtre Thomas était décédé en 1611; Se plus la femme sur Thomas marié aux anglais était marié à une Catherine Subart. Ce Thomas ne pourrait être que le fils de notre ancêtre Thomas, le frère de Jeanne, que le Bernage dit "mort sans bras, ce qui ne veut pas dire "sans alliance".

Le Guillaume fidèle à la cause françoise est son frère ainé, marié à Jeanne de Merleau, dont le Bernage nous dit, comme Simeon Luce, qu'il défendit le Most Michel contre les Anglais. Il mourut en 1658. Il s'agit donc de 2 grands-uncles. A cette époque, il n'était pas rare de voir père et fils, ou frères chacun dans un camp différent! Il en fut de même

plus tard au temps de la Fronde, et en bien d'autres circonstances.

Il nous faudrait dire aussi quelques mots sur les familles qui s'insèrent sur notre arbre généalogique par les de la Guzerne. Deux d'entre elles sont assez bien connues, en ce sens que leur nom revient souvent dans les écrits du temps, mais ce que nous en savons, ce que nous en disent les Dictionnaires ou recherches de Noblesse, ne suffisent pas à nous faire connaître comment eux de Chibourville et Chomasse de Camproux se rattachent à leur famille respective.

Les Chibourville étaient fils de La Fontaine-Soret : ces noms se voient sur la carte au n.e. de Bernay. Quant aux Camproux, ils tirent leur patronyme de la paroisse du même nom, comme de 368 habitants du canton de St-Sauveur-Lendelin, au sud-est du chef-lieu de canton et à une dizaine de km. au n.e. de Coutances. Leur ancien fief de Dorey est resté comme nom d'un village. Les Camproux se divisèrent en plusieurs branches dont certaines s'établiront dans le nord du Cotentin. Le premier personnage connu, et donc notre plus ancien ancêtre de ce côté, est Guillaume de Camproux, qui participa en 1066 à la conquête de l'Angleterre et portait déjà le titre de

Sgr de Lory (1).

Parmi les familles alliées aux Camproux, je citerai spécialement les Jallot, Pierre Jallot, Sgr de Beaumont⁺¹⁶⁷⁷, ayant épousé Marie de Camproux qui lui donna 7 garçons.

En attendant de trouver de plus amples renseignements sur ces q.q. familles ancestrales, il nous faut continuer notre chemin, dire ce que nous savons sur les familles entrées dans notre ascendance par les Membrac; ce sont d'abord les Blondel.

Chapitre XIV

Les Blondel-Les Carbonnel

Roger Meurdrac, Sqr du Condray, marié à Jeanne le Tellier de la Luthumiére était le fils de Bertrand Meurdrac et de Philippine Blondel.

Nous aurons peu de choses à dire sur les Blondel. C'est aussi une très ancienne famille du Cotentin, dont le nom apparaît fréquemment dans les documents dès le XIV^e siècle. Mais un tableau généalogique d'ensemble est impossible à établir. Chamillart⁽¹⁾ les répartit en 6 groupes sans se soucier de donner de renseignements qui permettent de les rattacher à une souche commune. Au XVII^e s., des Blondel habitaient Siderville et Martinvast, d'autres Rauville, Monainville etc. Mais Laroque, à propos des Meurdrac, nous dit que Philippine Blondel, femme de Bertrand Meurdrac,

⁽¹⁾ Recherche de la Noblesse en 1666.

était la fille d'André Blondel, Sgr de St Fromond
(on écrit aussi S^r. Frémond).

St Fromond est actuellement une commune
838 habitants située à q.qs Km. de St Jean-de-Daye
(nord de St Lô). Au sud de St Fromond, sur la
commune du désert se trouvent les ruines du Prieuré
de St Catherine de la Perrine, où furent inhumés les
Carbonnel, comme on le dira plus loin.

Il y avait effectivement au XIV^es., des Blon-
del Sgrs de St Fromond. Nous avons sur eux un très
intéressant document, tiré de la Recherche de Noblesse
de Jean Le Verard, Lieutenant de l'Élection de Caen
à l'assaut de St Lô, Commissaire du Roi en
1523 (1). Voici ce qu'il en dit :

" Blondel. - Armoiries : de gueules au sable
d'argent chargé de 5 hermines de sable.

" C'est la généalogie dont est issu et descendu
noble homme Jean Blondel, Sgr de Saint-Fro-
mond, lequel il bâille à Messieurs les esleus de
Caen à l'assaut de St Lô, en exerçant le bon plai-
sir du Roi.

" Premièrement dict que defunt n.b. Pierre
Blondel, en son vivant Sgr dudit lieu de St Fromond,
estait son bâtonnier, duquel Pierre sortit en loyal ma-

(1) dans Notices publ. par la S.a.d.H. de la Manche. Vol. 24 p. 51.

10

riage Jean Blondel, escuyer, de son vivant Gvr de la-
dile sieurie de S. Fromond, aïeul dudit présent sieur,
et d'iceluy Jean ayant descendu et ayant procédu
en loyal mariage Jean Blondel, en son vivant
escuyer, Sr de lacluse Terre et sieurie. Et dudit second
Jean Blondel est descendu et issu en loyal mariage
de ledit Jean Blondel, présent baillleur et juisant
à cause de ses dits prédécesseurs, de lacluse Terre et sieurie
de S. Fromond.

Lesquels Blondel et leurs prédécesseurs ont
tousivours venu noblement sans déroger aucunement
à l'estat de noblesse passez sous deux cents ans et
autre plus longtemps immémorable servy les Roys
de France comme les autres nobles du rois, tant
aux guerres de Bourgogne, Picardie, Bretagne, Angle-
terre que ailleurs où lesdits Roys ont eu affaires avec
ques les autres nobles du rois et duché de Normandie,
comme de toutes ces choses il atteind tous les nobles, que
quelque estat qu'ils soient et offrent vérifier, si mestier
est. Et pour montrer les choses dessus de véritable,
monstre par lettres poinées devant jacques Robelot.

Tabellion au Hammet, le 15^e jour de may, l'an
mil trois cens quatre vingt dix sept, comme ledit
Pierre Blondel eut acquis le fief, terre et sieurie
de St Fromond de Mme Jean Brouille et Albez, sa
femme, par lesquelles est notamment mis et institué

10

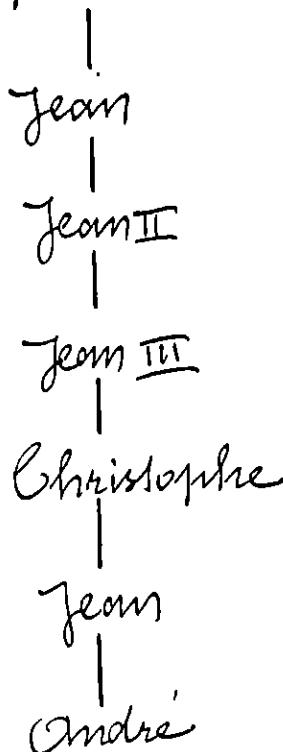
ledit Pierre Blondel, ecc, selon lesdites lettres le portent et contiennent. Lesquelles ont été rendues audit Sr de St Fromond.

.. Signé : Jean Blondel. Un paroife.

.. Cette présente déclaration faict le dix-huitième jour d'août 1524.

Dans la Precherche de Paris en 1624, ces Blondel de St. Fromond figurent comme ci-sous : (1)

1397. Pierre Blondel, Sr de S. Fromond
v. 1397 ép. Perrette Boisgardon



En 1566, jugement souverain obtenu par le Jean.

(1) Mine Collection, Vol. 20, p. 116.

10

Cette généalogie concorde avec la précédente, mais comprend, en descendant, 3 degrés de plus.

Tout cela, je le repte, est fort intéressant, mais ne nous indique pas comment notre ancêtre Philippine Blondel se rattaché aux Blondel de St Franso.

Or le seul André qui figure sur notre tableau vivrait à une époque beaucoup trop tardive.

Nous ne connaissons pas la date du mariage de Bertrand Meurdrac avec Philippine Blondel, mais nous savons que le père de Bertrand, Jean Meurdrac a épousé Perrine Barbonnel en 1422.

Or, le père de Philippine Blondel était de la génération de Jean Meurdrac, père de Bertrand. Cela revient à dire que le père de Philippine, aurait pu, lui aussi, se marier vers les années 1420-1430, Bertrand et Philippine s'auraient mariés aux alentours de 1450. Or à l'époque, il n'y a pas d'André Blondel, Sqr de St Franso. La question s'est-il trompé de prénom, comme il le fait souvent, ou si le père de Philippine s'appelait André, serait-il alors un frère ou proche parent de Jean II Blondel qui semble avoir été contemporain de Jean II Meurdrac ? Nous l'ignorons.

Mais Pierre Blondel étant le 1er Sqr de St Franso, qui il acquit en 1397, nous pouvons le regarder comme ancêtre certain de Philippine,

et donc comme notre 1^{er} ancêtre connu de ce côté.

En attendant de plus amples informations, contentons-nous de cela.

Et passons aux Barbonnel, sur lesquels nous avons de nombreuses sources d'informations.

Les Barbonnel, Soys des Marais, ne sont qu'une branche des Barbonnel, Soys de Cornisy.

Cornisy est un chef lieu de canton de 700 habitants, situé à une dizaines de km. au sud-ouest de S. Lô, sur la voie ferrée qui se liaison passe à S^t Lô pour rejoindre Coutances. Dans les anciens textes, Cornisy est écrit Cornegy, Corneguy etc.

Les Barbonnel (ou de Barbonnel ou de Barbonnel) sont de temps immémoriaux Soys de Cornisy, mais ils possédaient de nombreux biens dans diverses régions du Cotentin, notamment dans la Manche : Fournerville, Morenville, les Moretz, une partie de Juvigny. De leur arbre généalogique très touffu, nous ne citerons qu'une série de personnalités qui en constituent l'assise et aboutit à Perrine Barbonnel, femme de Jean Meurdrac, père et mère de Bertrand Meurdrac.

Sur les Barbonnel, entre les renseignements fournis par les armoriaux ou les Dictionnaires de Noblesse, nous trouvons à la Bibliothèque Nationale

10

deux Généalogies qui concordent dans leurs grandes lignes et se complètent⁽¹⁾. Au nord de St Lô, au sud de St. Etienne de Caen se trouvait le Prieuré de St. Catherine de la Perrine dont j'ai parlé précédemment. Plusieurs Carbourel y furent insinués, et l'Obituaire de ce Prieuré, au moins des textes qui le reproduisent nous donnent de précieux renseignements sur la date de la mort de certains de nos ancêtres. (2)

Comme pour la plupart des anciennes familles nobles dont nous avons à nous occuper, il y a quelque flottement dans les textes concernant les plus anciennes générations. Certains donnent un certain Rauulf ou Radulf (= Rauul) comme le plus ancien ancêtre connu des Carbourel, mais on ne peut établir de suite généalogique sûre qu'à partir de Hugues Carbourel.

1 - Hugues Carbourel, fils de Coingy, suivit Robert Courte-Housse, Duc de Normandie, à la Croisade de Terre-Sainte en 1096.

2 - Richard, son fils, vivant l'an 1136 est connu pour une donation faite en cette année à M. d. du Vex.

(1) Dossiers Bleus 153-17 ; Chérim 944, p. 2.

(2) B.M. Ms. fr. 21838-1273. aussi, d'Hozier : Carbourel de Comby. Imprimé : Lm³ 1162.

3 - Guillaume, Sgr de Comisy, est signalé vivant en 1164 et 1165. Il dona plusieurs églises, notamment celle de St Catherine de la Perrine. Il se trouvait en 1170 à Burie (act. Calvados) où Henri II, Roi d'Angleterre et Duc de Normandie tenait sa cour.

4 - Hugues Carboneau, II du nom, vivait vers l'an 1202. Il avait épousé une demoiselle de l'Isle, sœur de Guillaume de l'Isle, alors Sgr et Patron de Nacqueville et qui avait fait don de diverses dîmes à l'abbaye du Vœu de l'Herbourg.

5 - Richard Carboneau, chirolier, confirma en 1208 la donation faite par son oncle maternel Guillaume de l'Isle aux Religieux du Vœu, de l'église St Laurent de Nacqueville avec toutes ses appartenances. (Inv. arch. Moniale. H.2950). Un peu plus tard, avec l'assentiment de son fils Guillaume II, il renonça à la prééminence qu'il avait sur le patronage de ladite église.

6 - Guillaume Carboneau, Sgr de Comisy est connu par plusieurs documents datés de 1242, 1245, 1246 etc., souvent trait à des rentes ou à des échanges de terres. En 1258, il traita avec Nicolas, abbé de St. Sauveur-le-Vicomte, au sujet de donations faites par son père à ce monastère. En 1260, il donna aux religieux du Prieuré de St Pierre de la Lushnière, sépendant St. Sauveur le Vicomte,

10

15 boisseaux de froment en aumône à percevoir annuellement à la St Michel.

Guillaume Barbonnel est compris dans le rôle des chevaliers, escuyers, gens d'armes et maréchaux de l'armée navale qui fut constituée par Jean d'Arcourt, amiral de France, contre les Anglais, qui détruisit la ville de Poirres l'an 1295. (Hist. de la Maison d'Arcourt, T. II, p. 1738).

F. Herbert ou Hibert Barbonnel, seigneur de la-niay et de Nacqueville. En 1299, le jour de mercredi après la Purification de M. D. Ste Marie, il fit don, pour le salut de son âme, de ses prédecesseurs et de ses enfants, en pure et perpétuelle aumône aux Brebis, abbé et couvent de M. D. du Yon proche Cherbourg, de 12 deniers tournois de rente annuelle à Noël,

Dans sa monographie de la paroisse Saint-Laurient de Nacqueville, l'abbé Hué fait remarquer que les contestations concernant le patronage de l'église se prolongèrent durant un siècle. En effet la question censée réglée en 1208 fut remise sur le tapis au temps d'Herbert Barbonnel.

"En l'année 1299, le vendredi avant la Pentecôte, par acte passé devant le bailli du Brestois à Valognes, l'abbé et le couvent de M. D. du Yon proche Cherbourg passent accord sur leurs difficultés pour raison de patronage de l'église"

St Laurent de Macquerville en la Haute, en laquel
le ledit chevalier avait présence; par lequel il re-
connut ledit patronage comme appartenant à ces
religieux, par donation et confirmation de ses ancê-
tres, ainsi que des évêques et chapitres de Coutances.»

Ce ne fut pas cet Herbert Carbonnel qui
instaura la célèbre foire St Clair, qui se tenait
à Macquerville les 15 et 16 Juillet et avait été
autorisée par Philippe le Long. Transférée à
Querquerelle en 1791, elle a disparu lors de la
guerre 1914-1918. L'obituaire de la Perrine
nous fait connaître que Herbert Carbonnel est
mort en 1315. On les Lettres de Philippe le
Long, comme on le verra dans l'Appendice de
ce chapitre, sont datées de 1318. Un autre docu-
ment nous dit que l'Herbert Carbonnel, Sgr Se
Macquerville, créateur de la foire, était le frère de
Guillaume Carbonnel, Sgr Se Comisy⁽¹⁾. Ils étaient
donc l'un et l'autre fils de Herbert, Sgr Se Comisy.
(V. Tableau). Herbert, Sgr se Comisy, fut inhumé dans le haut
du chœur de l'église de la Grinié. Sur son tombeau il gisait
représenté en grand, armé de toutes pièces, ayant au
dossus de la tête un écusson avec ses armes. On lisait
sur ce tombeau: « Cy gist Mgr Herbert Carbonnel,
jadis Sgr de Comisy. Dieu lui fasse mercy.»
La femme de Herbert s'appelait Olive de Sainte

(1) Voir l'Appendice sur la foire St Clair après ce chapitre.

Marie qui décéda le 8 juillet 1321.

8 - Guillaume Barbonnel, fils de Herbert, acheta le patronage de St André de l'Espine. Il fonda en 1327 en l'église St Catherine de la Perrine une messe pour le repos de son âme et de celle de sa femme Philippine de St Germain. La Progue la prénomme Alix, ce qui est une erreur puisqu'elle figure sous le nom de Philippine dans l'obituaire de la Perrine qui mentionne sa mort à la date du 12 août 1362. La Progue la donne comme appartenant à la famille de St Germain de Vicomte, qui habitait le Mortainais.

Guillaume Barbonnel mourut le 26 mars 1345 et sa femme le 12 août 1362. Ils avaient fait diverses donations à l'abbaye St Catherine de la Perrine. L'eut pour fils Hué (aussi appelé Huet ou Hugues).

10. - Hué Barbonnel eut comme femme, d'après la Cen. des Pessiers bleus, une fille de Guérin. Il mourut au mois de septembre 1357. Il fut le bienfaiteur des monastères de la Perrine et de Cherbourg. Il eut deux fils Guillaume qui lui succéda comme Sgr de Canisy, et Jean, qui fut Sgr des Moretys (Malois) à Nacquerille. Il eut aussi une fille Olive qui épousa en 1376, notre ancêtre Guillaume de St Gilles, comme on l'a dit au Ch. XI de ce travail. Mais certains pensent qu'elle était plutôt la sœur de

Hue que sa fille. Dans un cas comme dans l'autre, nous recevons deux fois le nom des Carboneau de cette branche et, nous l'avons vu, une 3^e fois par Jacqueline Carboneau, femme de Guillaume III de St. Gilles, mais nous ne savons pas, actuellement, de quelle rameau de Carboneau sortait cette Jacqueline.

Le fils aîné de Hue, Guillaume, épousa Jeanne la Bessinaise et continua la lignée des Srs de Canisy. Mais c'est le second fils Jean Carboneau qui nous intéresse particulièrement puisque c'est sa fille Perrine qui épousa Jean Meurodrac.

II. - "Jean Carboneau, dit Ghérin (1), escuyer, Sgr de Nacquerille et des Maretz, second fils de Hue Carboneau, Sgr de Canisy, épousa par traité du 18 avril 1386 Dame Guillemette aux Espanoles, fille de n.h. Guillaume aux Espanoles, chevalier, Sgr de St^e Marie, et de Jeanne de Tilly. Il y a toute apparence que c'est de ce Jean Carboneau, escuyer, dont on trouve une quittance donnée à Macé Héron, trésorier des Guerres du roi Charles VI, de 45 l. sur ses gages et six archers à cheval de sa compagnie, avec lesquels il servait dans la Bonne Normandie, sous le gouvernement du Duc d'Alençon, Capitaine général sur le fait de la guerre au Duché de Normandie. Elle est datée de Talognes le 27 de juillet 1415, et scellée en cire rouge du sceau de ces armes l'escu chargé de 3 bezants, 2 et 1, sur le 1^{er} desquels on

(1) Ghérin AH, pièce 13 - Copié à la B.N. par Fr. Clément.

voit 2 bandes, et les deux autres d'hermine; supports: deux lions, et pour cimier une tête et col de griffon ou d'asne.¹⁾

Le blason des Carbonnel de Comisy était:
Coupé de gueules et d'azur à 3 besants d'hermine,
2 en chef et 1 en pointe; supports: deux lions
d'or armés et lampassés de gueules.

Les Carbonnel des Marets portaient les mêmes armes, mais, pour distinguer leur branche, char-
geaient un des besants de pompons.

Nacqueville comprenait deux fiefs: Fournerville,
sur la colline où se trouvaient et le château et l'égli-
se paroissiale; et les Marets (Maretz, Marais), situés
près de la côte, entre celle-ci et la grande route qui va
de Nacqueville à Auverville par Grénille, Omerville
et St-Germain des Vaux. Avant la dernière guerre, on
pouvait encore voir l'ancien manoir des Carbon-
nel et de leurs successeurs, Sgrs des Maretz: il avait
été transformé en ferme. Son nom figure encore

(1) D'après "le Blason" (N°336 de la Coll.) que sais-je) le Génér. d'Harcourt et G. Durivault, le besant, figure ronde, dérivé d'une monnaie byzantine doit être toujours de métal, or ou argent. Des besants d'hermine n'étaient donc pas conformes aux règles de l'Héraldique. J'entends toutefois que ces règles étaient violées.

sur les cartes. Comme la ferme des Moretz se trouvait toute proche de l'aérodrome de quelque ville, les Allemands, hors de la dernière guerre, craignant qu'elle ne servît aux Alliés de point de repaire, la détruisirent complètement. Il ne reste donc aucun vestige du manoir de nos ancêtres et on n'en possède, paraît-il, aucune photographie.

De Guillemette Aux Epaules, Jean Carbonnel eut 2 enfants : 3 fils et une fille.

L'aîné des fils, Guillaume, devint Sgr des Moretz après son père. On ne connaît pas le nom de sa femme, mais un de ses fils, appelé aussi Guillaume, épousa en 1753 sa cousine Marie Carbonnel, fille de Jean, Sgr de Marchet.

Le second fils de Jean Carbonnel et de Guillemette aux Epaules, s'appelait Guillaume comme son aîné. Il est connu parce qu'il est signalé comme présent au mariage de sa soeur.

Le 3^e fils de Jean s'appelait Jean. Il portait aussi le titre de Sgr des Moretz. On le signale présent au mariage de sa cousine Mariette, fille de Jean Carbonnel, Sgr de Maroney, avec Braud Bordé. Je préfère ne pas tenter d'expliquer ces parents; à l'étude, même sommaire, les différentes branches de Carbonnel ne servirait qu'à embrouiller le lecteur. On verra plus tard.

10

Le 4^e enfant de Jean Carbonnel et de
Guillemette aux Epaules était une fille Perrine,
notre aïeule, qui épousa par traité du 11 juillet
1422 Jean Menardrac, fils de Jean et de Jean-
ne de Berzenille, en présence de ses deux frères,
nommés l'un et l'autre Guillaume, comme on l'a
dit, "héritiers de feu Jean, leur père". Celui-ci
était donc décédé entre 1415 et 1422. Il était également
présent au contrat de mariage Mess. Guillaume aux
Epaules, chevalier, Sgr de St Marie du Mont. Ce
dernier était l'oncle maternel de Perrine Carbon-
nel, frère de sa mère Guillemette aux Epaules.
Il avait succédé à son père Guillaume et avait
épousé Brigitte Besson. Nous reparlerons de tout
cela dans le prochain chapitre, consacré à
l'illustre Maison des Aux Epaules.

Le mariage de Jean Menardrac et de
Perrine Carbonnel, trait d'union entre ces deux fa-
milles ancestrales, nous amène à conclure ce cha-
pitre par q.q. mots sur ce que devint la Sgrie
des Marestz.

Il faut avouer qu'il y a des lacunes dans
nos sources d'information. On sait que la Sgrie
des Marest passa dans la Maison de Grimouville
par le mariage de Pierre II de Grimouville avec
Brigitte de St Gilles, fille de Jean de St Gilles et

de Marguerite d'Orglandes. Ce Jean de St-Gilles est donné comme Soz ses Maresty. On ne sait comment l'était-il devenu ? On l'ignore. " Par échange, vendu ou autrement " dit l'abbé Huic dans sa brochure déjà citée sur Macquerville. On n'arrive pas davantage à rattacher ce Jean de St-Gilles à la famille pourtant bien connue, étudiée au ch. XI et qui nous a donné Marguerite de St-Gilles, femme de François Meudrac.

J'ai dit plus haut que le manoir des Maresty avait été détruit. L'ancienne église de Macquerville a disparu au siècle dernier. Une nouvelle église, construite par les Hercent, propriétaires du château de Macquerville, a été détruite par les bombes allemandes en cours de la dernière guerre. L'église de la paroisse voisine, Urville, a parallèlement disparu : il n'en reste que la tour. Une église moderne a été construite en bas, en bordure de la q.s. route pour servir aux deux paroisses réunies d'Urville-Macquerville. On a cependant érigé une chapelle sur la colline, là où se trouvait, depuis des siècles l'église St-Laurent.

On a vu que les Grimonville étaient seigneurs des Maresty au 16^es. L'influence les rendit maîtres également du fief de Fournerville. Aux Grimonville succédèrent les Monjou, et après

Carboneau

Hugues Carboneau²⁴, r. 1096
Sgr de Pansay

Richard²³, r. 1136

Guillaume²², r. 1160

Hugues II²¹, ép. M. de l'Isle, r. 1202

Richard²⁰

Guillaume¹⁹, r. 1260

Herbert¹⁸, +1315, ép. Olivre de Ste Maxie +1321

Herbert
Sgr de Macqueville +1345 Guillaume¹⁷, +1345 ép. Phil. de St Germain +1362
1318 crée la Folie St Clair Sgr de Pansay

Hue Carboneau¹⁶, ép. M. de Tesson +1357

Guillaume
Sgr de Pansay

Jean¹⁵, 1386 ép. Guillemette aux Epaules
Sgr des Marets

Guillaume

Perrine Carboneau¹⁴, +1422 ép. Jean Meurdrac

Bertrand Meurdrac¹³, ép. Philippe Blondel

Roger Meurdrac¹², ép. Jeanne de la Lutbinière
Sgr du Bouvray

diverses vicissitudes, le château fut acquis en 1887 par M. Herent. La famille Herent en est toujours propriétaire comme aussi de l'ancien domaine des Maretsz. Un seul vestige n'évoque plus, hélas, nos ancêtres Carboneel : alliés et ennemis ont conjuré leurs efforts pour en effacer le souvenir.

Dans l'Apprendice qui suit je dirai q.qs mots sur St Ghair, dont le culte fut très populaire jadis, et sur la célèbre foire qui portait son nom.

Appendice

La Foire St-Clair

Les Tchidbourcais n'ourent l'lé
qui pour vous prèchi d'la St-Clair.
La St-Clair, c'dr'ez une bell' faire
No n'peut p'r' dir' le contraire
Mais qu'mond l'vent souffle et qu'ha mé'
Cach'rus l'de digne et l'Houmet
J'aim'mus la Ste Anne, mé,
J'aim'mus la St-Clair.

Nous avons tous jadis entendu chanter et chanté nous-mêmes dans notre jeunesse ce refrain de l'une des plus populaires chansons de Rossel, qui évoque les deux plus grandes foires, à cette époque, du nord de la Manche, la St-Anne à Bricquebec et la St-Clair à Querqueville. Sûre, bien sûr, à Rossel et aux gens de Bricquebec, de préférer "la St-Clair"; mais il faut reconnaître que "la St-Clair" était aussi une belle "faire". On doit dire "était", car si la St-Anne s'est

maintenue jusqu'à nos jours, la St. Blair est morte depuis déjà un demi-siècle !

Jusqu'à la Révolution, cette foire se tenait à Macquerville : c'est donc là qu'il faut en chercher l'origine. Tous les documents sont d'accord pour attribuer sa fondation à Herbert Carbonnel, Garde Macquerville, qui reçut l'autorisation du roi Philippe le Long en 1318.

Il faut d'abord dire q.qs mots du Saint qui a donné son nom à la célèbre foire. (1)

D'après l'abbé Hue, dans sa Notice sur Macquerville, St. Blair naquit en Angleterre, sur les bords de la Tamise "sous le règne d'Edmund (855-870)." Je ne vois aucun "Edmund" à l'époque indiquée, dans les ouvrages complémentaires (2). Edmund I^{er} réigna de 940 à 946, près d'un siècle plus tard. Le père de Blair voulait le marier. Il s'enfuit, joigna la mer et débarqua à Gharbourg. Il se retira dans la forêt de Macquerville et se joignit à deux ermites qui y vivaient déjà. Plus tard, il quitta Macquerville pour se fixer sur les bords de l'Epte (sous l'Eure actuelle). Il fut décapité grâce

(1) Au XII^e s., on prononçait encore "foire", comme acti: en patois normand. Ce mot vient du mot latin "feria", jour sa fête, dont vont venir ferie, et ferié.

(2) Les Cahiers de l'Histoire N°5 - Rois et Reines de l'Angleterre - Oct. 1960

aux machinations d'une femme qui avait essayé en vain de le séduire. Le lieu de son martyre est devenu St-Clair-sur-Epte, localité célèbre dans l'histoire de Normandie : Charles II et Robert y conclurent en 911 l'accord fameux qui donnait au chef Normand une partie de la Normandie.

St-Clair ne fut pas oublié dans le pays qu'il avait édifié par sa vie de prières et d'austérités. Une chapelle fut construite en son honneur sur le rocher de Naquerelle et durant des siècles, les pèlerins vinrent l'y inviter, spécialement le jour de sa fête, le 18 juillet. Des rejoivances qui l'accompagnaient, devrait sortir au XII^e siècle, une foire qui devint une des plus populaires de la région. Le texte que nous allons citer suppose que sur les fêtes traditionnelles en l'honneur du Saint, une foire, peut-être d'importance modeste, s'était se bonne heure greffée, bien avant l'autorisation officielle donnée par Philippe le Long.

Ce document est pris dans l'inventaire des archives de Chirebourg, par Chniot (1) :

"Accord conclu en 1317 entre les religieux de l'abbaye de M.-D. du Vieil juxte Chirebourg et Herbert Carbonnel, Seigneur de Naquerelle, représenté par Guillaume son

(1) p. 326. Série H H 2.

10

aux machinations d'une femme qui avait essayé en vain de le séduire. Le lieu de son martyre est devenu St-Clair-sur-Epte, localité célèbre dans l'histoire de Normandie. Charles II et Robert y conclurent en 911 l'accord fameux qui donnait au chef Normand une partie de la Menestre.

St-Clair ne fut pas oublié dans le pays qu'il avait édifié par sa vie de prières et d'austérités. Une chapelle fut construite en son honneur sur bois de Nacqueville et durant des siècles, nos pères vinrent l'y inviter, spécialement le jour de sa fête, le 18 juillet. Des réjouissances qui l'accompagnaient, devaient sortir au XIV^e siècle, une foire qui devint une des plus populaires de la région. Le texte que nous allons citer suppose que sur les fêtes traditionnelles en l'honneur du Saint, une foire, peut-être d'importance modeste, s'étoit se bonne heure greffée, bien avant l'autorisation officielle donnée par Philippe le Long.

Ce document est pris dans l'inventaire des archives de Cherbourg, par Cliniot (1) :

"Accord conclu en 1317 entre les religieux de l'abbaye de M.-D. du Tren juxte Cherbourg et Herbert Carbonnel, Sgr de Nacqueville, représenté par Guillaume son

(1) p. 328. Série H 42.

frère, cher., Sqr de Banisy, au sujet de la foire St
Blair et de la Coutume⁽¹⁾ que Herbert Barbonnel a
le droit d'y lever. Les Preligieux autorisent la
tenue de cette foire auprès de leur chapelle St Blair
et au besoin sur les terrains environnans, à charge
pour le Sqr de Macouville de servir à leur abbaye
une rente annuelle de 5 sols tournois ..

On voit que la chapelle St Blair et les terrains
avoisinants, appartenaienat à l'abbaye du Yeu com-
me beaucoup d'églises de la région -

C'est l'année qui suivit cet accord que Philip-
pe le Long octroya la charte autorisant officiel-
lement la foire. Le document est rédigé en latin,
selon la coutume de l'époque. En voici l'introduc-
tion : (2)

« Philippe, par la grâce de Dieu, roi de France
et de Navarre. Entre les titres de gloire par lesquels
il convient que la dignité royale se manifeste, nous
pensons que ce n'en est pas un des moindres que de
se montrer libérale et bienfaisante en tout ce qui
regarde l'utilité publique : ainsi de la part de notre
aimé maître Herbert Barbonnel, clerc, Sqr pour la
plus grande part du village de St-Laurent-de-Nac-

(1) Coutume, costume : impôt, taxe levée par le seigneur.

(2) Aug. de Jolis : Notice sur l'origine et l'établiss. de la foire
St. Blair - Chrb. 1855 - pp. 5-6 - Arch. Nat. J LVI, N° 11 CXI et N° VCL.

quelle, nous a présenté une humble supplique
à cette fin que nous daignons conceder de notre
bonté royale l'établissement d'une foire devant
se tenir dans cette paroisse chaque année à venir,
la veille et le jour de la fête de St Clair ; c'est
pourquoi Nous, considérant qu'il n'en pourra
résulter un grand avantage pour tout le pays
et que nous pourrons accorder cette foire sans
qu'il en résulte aucun préjudice ou dommage
pour nous ni pour autrui, et de plus, que par
là le fief qu'il tient de Nous dans la sus-dite
paroisse peut-être amélioré et augmenté, selon qu'il
nous est apparu clairement par l'enquête faite à notre
demande et à nous rapportée — ordonnons, statuons
et concedons de notre autorité royale, par les pré-
sentes lettres l'établissement de ladite foire qui
devra se tenir chaque année à l'venir auxdits
jours et veilles de la fête de St Clair ; — et tous et cha-
cun des marchands qui viendront à cette foire,
ainsi que les marchandises qu'ils y amèneront et
apporteront, et feront amener et apporter, nous les
prenons sous notre royale sauvegarde et protection
spéciale, pendant le temps qu'ils viendront à cette
foire, qu'ils y séjourneront et qu'ils s'en retourneront
de ladite foire ; et voulons et ordonnons qu'ils
soient protégés contre toutes injustices, violence,

oppression et dommages, par les soins du bailli du
Bretagne qui sera alors en fonctions. Et afin que ce
soit chose ferme et stable à l'avenir, nous avons fait
apposer notre sceau aux présentes lettres, sauf toutefois
notre droit et le droit d'autrui en toutes choses.

Fait à Paris, l'an de Notre Seigneur mil trois
cent dix huit, au mois de mai.

Pour le Roi notre sire et à la relation du
trésorier de Rheims. (signé) J. du Temple. »

Cette lettre patente était scellée de cire verte,
avec lacs de soie verte et cramoisie.

A partir de 1318, le frère St Ghair se tint tous
les ans sur le territoire de la Sorie des Moretys,
aux abentours de la chapelle St Ghair, les 17 et
18 juillet. En ces jours, les religieux de l'abbaye du
Vœu y célébraient les offices, et lissoient l'Evangile
sur la tête des personnes qui venaient implorer
l'intercession du Saint, particulièrement dans l'es-
poir de recouvrer la vie : comme on le pense, la
dévotion et les cérémonies en l'honneur de St Ghair
étaient l'occasion d'offrandes et de quêtes. Et aussi
se réunissaient dans le style de nos "assemblées".

Il en fut ainsi durant pres de quatre siècles.
Puis vint la Révolution. La Sorie de Moretys
étoit alors aux mains de la famille Barbot. Voici
ce que nous rapporte l'"Inventaire des Archives de

10
Cherbourg (1):

" 1791 - Foire St. Clair. - Arrêté du District de Cherbourg, du 2 juillet 1791, rendu sur une petition du Sieur Barbeau, ci-devant Seigneur de Nacqueville, et portant que la foire St. Clair, qui se tenait précédemment sur un terrain que fournissait à Nacqueville le Sr Barbeau sera transformée à partir du 18 juillet 1791, dans la commune de Querqueville; l'arrêté porte en outre que, attendu la dévotion des fidèles à St. Clair, la statue placée dans la chapelle (St. Clair de Nacqueville) sera transférée dans l'église de Querqueville."

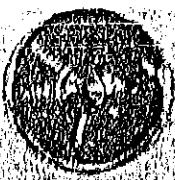
C'est cette St. Clair, qui se tenait sur le terrain du Polygone de Querqueville, que nous avons fréquentée dans notre enfance. Avec la Pentecôte et les St. Augustin à Bouneurdreville, les St. Eschelle (!), à l'Ascension à Octeville, la Crinière à Cherbourg, les St. Jean à Gourlaville, plus rarement les Fêtes des Couturières à Martinvast, la St. Clair faisait partie du cycle de ces assemblées où nous prenions tant de plaisir. Il y en avait pour les yeux et pour les oreilles ! Un tumulte de la foule se mêlait les cris des forains de toute sorte, les cuirres des baladins qui tâchaient de vous offrir sous leur baraque pour y admirer leurs exploits et ceux des "baladaines". On ne trouvait un peu

10

de tranquillité que dans le quartier réservé aux bouchers de mouton. Il faisait bon s'asseoir à ces tables rustiques, y savourer une tranche de pré-salé accompagnée de frites, le tout arrosé d'un pot de bon cidre. Que tout cela est lointain ! Si plusieurs de nos "Assemblées" ont résisté après chaque guerre et continuent les anciennes traditions, la St Blair, elle, interrompue lors de la guerre de 1914, en est morte et bien morte.

Quant à St Blair, je doute que sa statue, dans l'église de Gougenheim, attire l'attention de beaucoup de dérots. Et maintenant surtout que la paroisse de Morzemerle n'a plus d'existence individuelle, mais est réunie à celle d'Altrville, y prie-t-on encore ce saint ermite, qui versa son sang, parce qu'il aurait refusé de manger la pomme qu'une bre lui présentait. Pour évoquer son souvenir il ne reste que la vieille chapelle sisé en bouture de la route. Si vieille paraît-elle, elle ne doit pas remonter plus loin que deux ou trois siècles et a dû remplacer un édifice plus ancien.

Pour terminer je signalerai - j'ai oublié de le faire au chapitre qui précède - que dans le manoir des Marast se trouvait une chapelle dédiée à St Jacques. Il n'en reste plus pierre sur pierre.

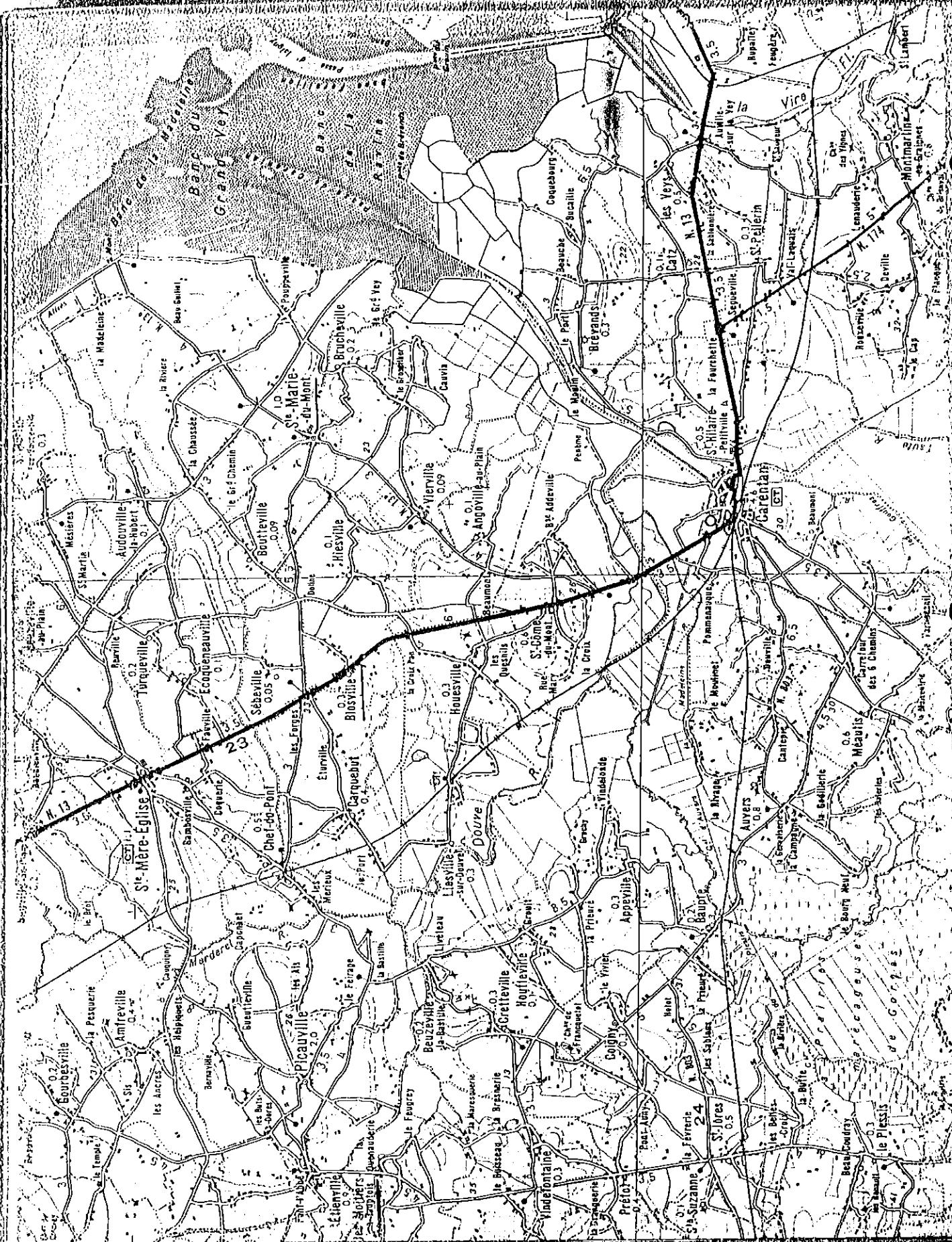


Chapitre xv

Les Aux Epaules Les des Moustiers

Aux Epaules ! Parmi tous les patronymes qui figurent sur notre arbre généalogique, on n'en trouve pas de plus étrange que celui-là ! Il évoque à notre esprit l'image d'un solide gaillard, aux épaules larges et carrées. Cel'derait être le plus ancien de nos ancêtres connus, Vieux, quand il aborda sur la plage de St^e Marie-du-Mont au début du X^e siècle, peut-être avant. Le surnom que lui valut sa carrure devint celui de l'illustre famille issue de lui. Le nom des Aux Epaules est inseparable de celui de St^e Marie-du-Mont dont ils furent Seigneurs durant de longs siècles.

Sainte-Marie-du-Mont est actuellement une commune de 980 habitants située au S-E. de St^e Mère Eglise, chef-lieu du canton dont elle fait partie. Bâtie, comme son nom l'indique,



sur une hauteur, son territoire s'étend à l'est jusqu'à la mer, ou plus précisément, la baie des Veys. Entre l'agglomération principale et la mer, on trouve le village de Poupouville : ce nom fut jadis le nom de la paroisse, qui pris plus tard celui de St^e Marie du Mont.

Le nom de cette localité figure déjà dans notre généalogie. C'est de St^e Marie du Mont qu'étaient originaires nos ancêtres maternels les Ghouet, alliés de Leffroy, lesquels habitaient la paroisse voisine de Blosville. François Leffroy, chirurgien-apothicaire, marié à Catherine Dubois, furent la fille Marie Leffroy épouse en 1711 Jean-Antoine Gamais, étoit le fils de Pierre Leffroy et de Françoise Ghouet qui avaient quitté leurs paroisses natales pour s'établir à Bricquebec.

Mais revenons à Vieux et à sa descendance, en nous basant sur les Recherches faites et publiées par l'abbé Louis, ancien curé de St^e Marie-du-Mont et Membre de la Société des Antiquaires de Normandie (1). Le surnom donné à Vieux s'écrivait, en latin, "ad Humeros", ou "ad Scapulos", J'ouï, au début, une double forme française : "aux Hunières",

(1) Recherches sur la Par. de St^e Marie-du-Mont, par l'abbé Louis, dans Bull. de la Soc. des Ant. de Norm. Vol. 1^{re} (1844) pp. 200 etc.

ou "Aux Espoules": cette dernière forme finit par prévaloir.

1 - Vieux, dit notre auteur, "étoit un chef danois. (il faut entendre "scandinave", car au moyen-âge, le mot latin "dani" ne désignoit pas nécessairement les habitants du Danemark actuel, mais les scandinaves, danois, suédois ou Norvégiens.) Il vint en France au temps de Rollon, le premier des nos Ducs de Normandie, sous le règne de Charles III, dit le Simple. Vieux Aux Espoules se trouva dans un pressant péril, fit voeu de se faire chrétien s'il échappoit au domager, et il aborda heureusement aux dunes avec ses Scandinaves. Il y fit bâti une chapelle de Ste Marie-Madeleine où il s'acquitta de son voeu en recevant le saint Baptême. On voit encore les fonts dans lesquels ce fier Danois fut purifié par les eaux salutaires de la régénération. La grâce du christianisme ayant adouci ses mœurs barbares et pagennes, il fit alliance avec une des meilleures familles du pays: en l'an 910, il épousa Bandour, fille du Comte du Cotentin, et il bâtit un fort au Grand Tey, qui étoit connu sous le nom de butte d'Oxford. Il y a peu d'années, la butte subsistoit encore, mais aujourd'hui, elle a disparu totalement à cause des emboissements progressifs de la mer dans ces parages.



"Viel portait alors son écu "de queules avec un gonfanon antique à deux pendants". Mais ces armes furent remplacées dans la suite par "une fleur de lys d'or" remplissant tout l'écu avec cette devise honorable et qui a bien l'air de rappeler un trait de fidélité digne d'éloge : "Nemo protest duobus Dominis servire" (Nul ne peut servir deux maîtres.)

2 - Viel aux 2 paules eut pour fils "Albinus" (Aubin) qui épousa en 970, Moraille de la Prrière : cette dame portait un écu "de queules fretté d'argent".

3 - De ce mariage sortit Roger des Jumières, dit aux 2 paules. Ce Seigneur s'allia avec une des plus illustres familles de l'ancienne Neustrie. Il épousa en 966 Létite Brespin, fille de Guillaume, qd Chambellain et Comteable héréditaire de Normandie et de Yonne de Vancorville son épouse. (Je dirai qd mots à la fin de ce chapitre sur ces Brespin et ces Vancorville, qui sont de grands noms de l'histoire de Normandie). Roger aux 2 paules paraît avoir été un homme pieux et plein de zèle pour la gloire de Dieu et le bien de la religion. Ce fut lui qui augmenta l'église de Poupperille, qui n'en a d'abord qu'une seule nef. Et la première galerie du clocher, nous voyons une balustrade en pierre de taille formant le pourtour du monument et représentant



Manche

162.

12,5

les armes de ce Seigneur, c'est-à-dire, la fleur de lys accolée aux armes fuselées ou losangées des Brozins. Roger fit aussi de grandes donations à l'abbaye de Blanchefond, ou plus état une prieuré de Broquembuf qui en a été l'origine. On voit en effet dans un cartulaire de l'Évêché de Coutances, rédigé par Louis d'Esquenou, évêque de ce siège au 11^e siècle, qu'une partie de la dîme de St^e MorierduMont appartenait à l'abbé et aux religieux de Blanchefond.

4 - Le fils de Roger s'appelait Radulphus (= Raoul) aux Epaules. Il épousa en 1015 Béatrice de Malletot, dont la famille s'armait d'un écu borné d'argent et de Sable.

5 - Michel aux Epaules, leur fils, épousa en 1069 Mathilde de Monnequeville, fille Raoul. Les armes de cette maison étaient d'argent à un aigle de sable.

En 1095, le Sire aux Epaules prit la croix et suivit en Terre-Sainte son souverain Robert Courte-Housse, duc de Normandie et fils de l'illustre Comte-Roland. —

6 - Son fils Guillaume aux Epaules épousa Jacquelaine de Vassy en l'an 1150 et mourut en 1212.

7 - Son fils Ollain ou Alain aux Epaules

épousa Denise de la Haye en l'an 1230, et eut pour fils Richard, Pierre et Jean. Denise de la Haye portait d'Herminie à 3 écussons d'azur frettés d'or.

8 - L'aîné Richard obtint le titre glorieux de Chevalier, et il épousa, en 1253, Luce du Hommet, fille du Connétable héréditaire de Normandie et de Lue de Mortemer. Quatre fils sortirent de cette noble union, dont 3 portèrent le nom de Guillaume; le 4 s'appela Richard.

Guillaume l'aîné était abbé de Groam (balr. act.) en 1320.

Guillaume, le second, fut chanoine de Coutances et curé de Brucheville, près de St. Marie du Mont.

Richard le Corset, fut curé de Terville.

Le 3^e: Guillaume, notre aîné, épousa en 1309, Jeanne des Moustiers. "

Nous allons maintenant laisser l'article de l'abbé Louis, dont est extrait ce qui précède, et revenir sur le 8^e échelon de cette généalogie, Richard aux Fourches. Son mariage en 1253 avec Luce du Hommet ne fait aucun doute; il est mentionné par les Chenevexes Ses Bois, aussi bien que par La Roque, et ces auteurs, comme l'abbé Louis, donnent les enfants de Richard comme issus de lui et de Luce du Hommet.

Mais à ce sujet, s'élève une voix discordante. Si la branche aînée des du Hommet est éteinte depuis longtemps, des descendants de la branche cadette subsistent encore (1). Au siècle dernier, le baron Th. du Hommet publie une Généalogie de la Branche aînée basée non seulement sur les chartes et autres documents accessibles aux chercheurs, sur les archives conservées dans sa famille. Or, arrivé à Jean I^{er} du Hommet (+1253), il mentionne son mariage avec Euce de Mortemer, "dont il eut une fille, épouse de Richard aux Epaulles, Sgr de Gr^e Marie du Mont, décédée sans enfants ayant son père. » Jusqu'à preuve du contraire, nous devons suivre l'opinion d'un spécialiste, ayant en sa disposition des documents familiaux inconnus des autres auteurs.

Nous ne compterons pas de ce chef (2) comme famille ancestrale, ces du Hommet, qui remontent à un fils naturel d'Odou de Bayeux, fils d'Arlette de Falaise, alliés aux célèbres familles de la Haute et de Vernon-Pieriers.

Une question se pose alors. Si les enfants

(1) Ils habitent act^e Dreux.

(2) Notre aïeule Gillette du Hommet, femme de Guillaume de St^e Omer se rattache-t-elle à la même famille? Seul un examen des dossiers conservés à Dreux permettra de résoudre ce problème.

Aux Epaules - des Moustiers

Vieil "aux Epaules"

Sgr de Ste Marie-du-Mont
910 ép. Baudouin

Albin aux Epaules

940 ép. Moraille de la Rivière

Roger aux Epaules

966 ép. Désiré Crespin, f. Guillaume

er Yonne de Gancarville

Raoul aux Epaules

1015 ép. Beatrice de Malletot

Michel aux Epaules

1069 ép. Malicet de Marnequeville

Guillaume aux Epaules

1150 ép. Jacqueline de Vassy

albin aux Epaules

1230 ép. Denise de la Haye

Richard aux Epaules

1^{er} 1253 ép. Anne du Hommet 2^{de} ép. N.

+ s.p.

Roger des Moustiers

Sgr des Moustiers-en-Baupois

ép. Eugine de Crux

Guillaume des Moustiers

Jean des Moustiers

Sgr de la Roquelle

→ p.suiv.

Aux Epaules - des Moustiers (suite)

Guillaume aux Epaules 1309 ép. Jeanne des Moustiers

Guillaume aux Epaules
ép. Jeanne de Tilloy

Guillaume
ép. Raoulette Tesson

Richard a.s.p.
ép. J. de Sivienne

Georges aux Epaules
ép. Mad. de Dreux

Charles aux Eps.
ép. Anne Gasset

Nicolas aux Eps.
ép. Févre Monchy

Henri Robert a.s.
ép. Jeanne de Bous

Jeanne aux Epaules
ép. Bernard de Gignac de Belfond

1386 Guillemette aux Epaules
ép. Jean Carbonnel; Sgr des Maretz

1422 ép. Perrine Carbonnel
Jean Meurdrac

Bertrand Meurdrac
ép. Philippine Blondel

Roger Meurdrac, sgr du Poudray
ép. Jeanne de la Lutinière

1515 ép. François Meurdrac
Marguerite de St Gilles

Aliénor Meurdrac
Pierre de Bellerive

Balthazar de Bellerive
ép. Perrette Simon

de Richard aux Epanules ne sont pas de Luce du Hommet, de qui sont-ils ? Evidemment d'une femme épousée en secondes noces, et dont le nom ne nous est pas parvenu.

Reprendons le fil de notre histoire. Nous avons vu que des fils de Richard aux Epanules, un seul se maria, le 3^e, appelé Guillaume, marié en 1309 à Jeanne des Moustiers.

"Moustier" est, en ancien français, l'aboutissement, l'évolution du mot latin "monasterium" sur lequel on a calqué, plus récemment, le mot monastère. Au singulier ou au pluriel, le mot Moustier, puis Montier, déformé enfin en Moitié, a formé un bon nombre de patronymes.

La Chenuage des Bois nous dit que sis des Moustiers ont tiré leur nom des Moustiers-en-Baupois, dont ils étaient les Seigneurs. Mais les Chartes des abbayes dont l'inventaire des Archives Départementales nous a conservé la substance, nous montrent que cette famille possédait également des biens aux Moitiés-d'Albionne. (Pour ces deux localités, le mot "Moitié" a remplacé peu à peu le mot "moustier" que les gens ne comprennent plus.)

Actuellement, les Moitiés-d'Albionne sont une commune de 600 habitants située à 9.9 km au nord

(1) Inv. Arch. Dep. Manche. Série H. Nombreuses citations

de Barneville. Quant aux Moitiés-en-Baupuis, c'est une commune de 260 habitants du canton de St-Sauveur-le-Vicomte. On la voit à droite, juste en bordure de la carte au sud-est de Picaville.

La famille des Moustiers, comme on le dira se divisa en plusieurs branches, d'Uisy (ou d'Essy), de Neufménival (région de la Haute-du-Puits) etc.

Ce que nous dit le Chéronage des Bois sur cette famille est d'accord avec ce que nous savons par les nombreuses chartes ou autres documents où les des Moustiers sont cités.

Le plus ancien ancêtre historiquement connu de cette famille est :

I - Roger des Moustiers, Soi des Moustiers, vivant en 1238 et marié à Egine de Crux.

D'après don de Noir, citant un aveu de 1181, les de Crux avaient leurs fiefs dans les paroisse de Birepicot et de Pont-sous-Arranches, dans la vallée de la Sée (1).

Une charte de 1180 porte la donation faite par Roger des Moustiers à l'abbaye de Blanchelomme, de l'église de St-Pierre d'Aleme avec toutes ses appartenances (2). D'autres chartes mentionnent diverses donations faites à la même abbaye par Roger des Moustiers et ses successeurs, notamment son fils Richard.

(1) Don de Noir. Hist. Se la Norm. Copie Arch. Dép. St-Lô.

(2) Inv. arch. Manche. Série H - N° 198, 463 etc.

Roger des Moustiers eut 3 fils : Guillaume, qui suit ;
Richard, Sgr d'Ourville et Robert, Sgr d'Aisy ou
d'Essy, auteur de la branche de ce nom.

II - Guillaume des Moustiers (on ignore le nom de sa femme) partagea l'héritage de son père avec ses frères l'an 1261 et eut 2 fils : Robert, Sgr des Moustiers et de Fierville, et Jean, Sgr de la Roquelle qui est notre ancêtre.

III - Jean des Moustiers, Sgr de la Roquelle eut de son épouse dont le nom ne nous a pas été conservé, une fille unique Jeanne des Moustiers, mariée en l'an 1309 avec Guillaume aux Espanles, Sgr de Ste Marie-du-Mont.

Ici s'arrête ce qui nous intéresse spécialement, au point de vue généalogique, sur les des Moustiers. Notons que cette famille contracta alliance avec plusieurs grandes familles de la région, les d'Arcourt, les du Moncey, les Brabant. Provenons aussi que notre ancêtre Guillaume des Moustiers aurait épousé en 1res noces Isabelle des Moustiers d'Aisy.

Provenons maintenant aux Aux Espanles.

De Jeanne des Moustiers, Guillaume aux Espanles eut un fils Guillaume, marié à Jeanne de Villay, famille sur laquelle je n'ai trouvé aucun renseignement.

Ce Guillaume aux Espanles eut de Jeanne

de Billon un fils et une fille.

Le fils, appelé encore Guillaume, épousa Baroulette Besson et continua le lignage qui devint de plus en plus puissant par ses alliances : Georges aux Espanles, petit-fils de Guillaume, épousa en effet Madeleine de Preux, petite-fille du roi Louis le Gros.

Nous ne pourrons nous étendre ici plus longuement sur l'histoire de cette famille, sur les nombreux "consimages" qu'elle nous procure. Ce sera l'objet d'une autre étude.

Disons maintenant que la fille de Guillaume aux Espanles et de Jeanne de Billon s'appelait Guillemette. Dans le chaps. XIV, nous avons vu quid'il épousa par contrat du 18 avril 1386 Jean Carbonnel, Sgr des Maretz, à Nacqueville⁽¹⁾, et qu'une fille née de cette union, Perrine Carbonnel épousa le 11 juillet 1422 Jean Menudrac.

Ainsi peut se clore cet ultime chapitre d'un travail consacré aux Bellerville et à leurs alliés.

De notre ancêtre Balthazar de Bellerville, nous sommes remontés par Eleonore Menudrac, sa mère, aux Menudrac et aux St. Gilles. Puis, des Menudrac à deux alliés les Bellier de la Guérinière, les Blondel et les Carbonnel. Ceux-ci nous ont conduits aux Aux Espanles et aux Des Moustiers.

Vieil Aux Espanles, vivant en l'an 900, est notre

⁽¹⁾ La Chenuage met "Marguerite" au lieu de Guillemette : c'est une erreur.

25^e siècle (le 26^e de Lucien II Gibert).

A dessein, j'ai prolongé le tableau généalogique des Aux Epaules, afin d'aboutir, par les Meurdrac, à Balthazar de Belleville, dont la fille épousa notre ancêtre comillaïs Jacques Fleury, 5^e de la Besrière. Il sera facile de raccorder ce tableau à ceux des chapitres précédent qui de Belleville et ses Fleury aboutissent à notre aïeule Louise Lefontour et à nous-mêmes.

Sur ce même tableau, j'ai indiqué une des ramifications des Aux Epaules, celle qui aboutit au mariage de Jeanne Aux Epaules avec Bernardin de Gigault de Bellefond. Cette famille, qui a avec nous d'autres affinités - par les du Terre et les Rozette - sera l'objet d'une étude spéciale, quand j'aurai le loisir de rédiger q.qs volumes sur les plus dignes de mention de nos innombrables cousins.

Paris le 21 juillet 1964
terminé le VI^e et dernier Vol. sur les Belleville
et leurs alliés.

12,5